

Les premières sociétés d'Égypte

BARBARA BARICH • ENRICO BARICH

Les habitants d'un Sahara humide et verdoyant ont été les premiers agriculteurs. Quand la sécheresse les a chassés, ils ont migré vers le Nil, apportant leur savoir-faire à ce qui allait devenir la civilisation agricole égyptienne de la vallée du Nil.



Archivio Missione archeologica Italiana a Fara Fara

1. L'OASIS DE FARAFRA attirait autrefois les bergers nomades du Sahara en quête d'eau pour leurs troupeaux.

E comment les premières sociétés d'Égypte se sont-elles formées? D'après les fouilles de la mission de l'Université de Rome dans l'oasis de Farafra, l'agriculture serait apparue au Sahara. Elle aurait entraîné la sédentarisation des populations qui la pratiquaient. Toutefois, avec l'aridité croissante, celles-ci auraient migré vers les oasis, qui seraient devenues des centres culturels à l'origine du développement de l'agriculture dans la vallée du Nil.

Il y a 30 ans, on considérait que la civilisation égyptienne était née de contacts avec le Proche-Orient. Cependant, dans les années 1970, des archéologues ont suggéré que les habitants des régions sahariennes, aujourd'hui désertiques, avaient contribué à l'apparition de l'agriculture dans la vallée du Nil. Les fouilles dans ces régions,

notamment lors de la construction du barrage d'Assouan entre 1965 et 1975, ont étayé cette hypothèse.

À partir des années 1980, une nouvelle approche archéologique est apparue : on a essayé de reconstituer l'environnement des populations étudiées afin de comprendre leur évolution. Les archéologues se sont intéressés au climat passé du Sahara et se sont aperçus que pendant l'Holocène (les 8 000 dernières années avant notre ère), des périodes humides avaient alterné avec des périodes de sécheresse. Ces changements ont transformé l'environnement des populations sahariennes et modifié les ressources en eau. Pour survivre, elles ont colonisé de nouvelles zones géographiques et adopté d'autres stratégies alimentaires, qui ont structuré leur économie et leur organisation sociale.

La reconstitution de l'environnement

Aujourd'hui, grâce à l'étude des pollens et des sédiments, la reconstitution du climat passé progresse, fournissant de nouveaux indices aux archéologues. Les épisodes humides les plus importants ont eu lieu entre -7 000 et -6 600 et entre -4 000 et -2 500. La comparaison de ces dates avec l'âge des vestiges sahariens, que nous avons datés au carbone 14 ou avec d'autres éléments radioactifs, montre que les variations climatiques ont coïncidé avec des innovations culturelles. En outre, les datations des vestiges confirment que ces innovations se sont propagées d'Ouest en Est.

Lors des fouilles qu'ils ont menées dans la vallée du Nil et en Nubie, les archéologues ont étudié comment les





2. DANS LES VESTIGES DE FOYERS de l'oasis de Farafrā, on a retrouvé des restes de grains de millet et de sorgho carbonisés, qui prouvent l'existence d'une forme d'agriculture, dès 5 000 avant notre ère.



3. À MESURE DE LA DÉSERTIFICATION du Sahara, les oasis, véritables réservoirs d'eau, commencent à accueillir des populations venues de l'Ouest. Elles deviennent des centres culturels importants.

sociétés sahariennes produisaient leur nourriture : ils ont recensé plusieurs types d'économie distincts entre la fin du Pléistocène (de -18 000 à -14 000) et le début de l'Holocène (vers -8 000). Pour comprendre comment ces économies ont émergé, le champ des fouilles a été élargi au Sahara entier, c'est-à-dire à la Libye, à l'Algérie, au Mali, au Niger, au Tchad et au Soudan. La majorité des vestiges laissés par l'homme datent de la fin du Pléistocène ou du début de l'Holocène, quand ce vaste territoire offrait un cadre de vie idéal, en termes de climat et d'environnement. L'eau y était abondante. Pour interpréter l'évolution des sociétés sahariennes, nous avons adopté le «modèle écologique», qui place le facteur environnemental au premier plan dans l'élaboration des identités culturelles. Ainsi, ces conditions climatiques clémentes seraient à l'origine de l'entrée des sociétés de toute la région dans une phase transitoire, qui a précédé l'apparition d'une économie de production. Pendant cette phase, les populations utilisaient des ressources alimentaires variées : elles pratiquaient aussi bien la chasse et la pêche que la cueillette.

La civilisation de l'eau

Ces études ont confirmé l'indépendance des centres culturels sahariens et de la vallée du Nil par rapport à ceux du Proche-Orient, qui sont plus anciens. Pendant l'Holocène, l'eau était abondante dans tout le Sahara. Les sociétés se sont organisées de façon à exploiter cette ressource au maximum. De -8 000 à -5 000, leur économie était surtout régie par la pêche. Puis, la chasse et la pêche sont devenues les deux activités principales. Elles ont conditionné la production d'outils en os et en roches microlithiques (des roches semi-cristallines dans lesquelles les petits cristaux sont noyés dans une masse vitreuse) pour fabriquer des harpons. L'habitat a progressé, automatisant la sédentarisation.

La céramique est apparue vers -8 000 sur le continent africain. Au Sahara, les plus anciennes pièces, retrouvées à Tagalagal, au Niger, et à Ti-n-Torha, en Libye, datent respectivement de -7 330 et -7 080 environ. Par la variété des sujets représentés, elles témoignent de la maîtrise d'exécution et de l'imagination des artisans qui les ont réalisées. Pourquoi les popu-